SEQUENCE 4 : DESCARTES
LE « SECOURS » DE LA MEMOIRE :
« JUVARI POSSE VEL IMPEDIRI ? »

Transition Saint Augustin -> Descartes

Avec Saint Augustin, nous venons de mettre en relation la mémoire et Dieu, comprenant ainsi clairement pourquoi et comment Il est en nous : Dieu est en nous parce qu'Il est dans notre mémoire mais cela n'est possible que parce que notre mémoire est elle-même en lui. Mais il existe un autre angle sous lequel on peut interroger les rapports entre la mémoire, l'homme et Dieu, non plus tant cette fois sous l'angle de la présence mais davantage en termes d'accès à la connaissance. La mémoire permet-elle à l'homme d'espérer posséder une connaissance telle qu'elle le placerait sur un pied d'égalité avec Dieu ? Un homme qui n'oublierait rien serait-il savant comme un Dieu ? Est-ce par sa mémoire que Dieu est omniscient ? Est-ce par la mémoire que nous pouvons à notre tour espérer devenir omniscient comme Dieu ?

Introduction générale : que l'homme n'est pas Dieu…

Dieu doit-il sa supériorité en termes de connaissance à sa mémoire qui elle, à la différence de la nôtre n'oublierait rien et serait totale ? Nous avons vu qu'il était impératif pour l'homme de posséder une mémoire pour progresser dans l'ordre du savoir. Et pour Dieu, qu'en est-il ? A-t-il besoin lui aussi d'une mémoire prodigieuse pour connaître tout et conserver l'intégralité de ses connaissances ? Ainsi, est-ce parce qu'il possède une mémoire infinie que sa connaissance est totale et incommensurable avec la nôtre ? Paradoxalement, ce serait une grossière erreur de le croire, car Dieu, est pour Descartes, cet être éternel, et à ce titre, il n'a pas besoin pour connaître d'avoir recours à la mémoire, il n'a pas besoin de sa mémoire pour être omniscient : pourquoi donc ? La mémoire n'est-elle pas pourtant comme nous l'avons vu supra ce puissant moyen de connaissances, permettant à ceux qui savent la rendre performante de mieux comprendre le monde tel l'ingénieur Tesla ?

Avant de répondre, il faut au préalable insister sur les limites de notre vocabulaire humain, limite baptisée apophase par les théologiens et les philosophes. Pourquoi cette précaution oratoire ? Dieu transcendant absolument l'ordre du langage, parler de lui avec des mots humains c'est le « rabaisser » à notre condition humaine, c'est être obligé encore de recourir à des comparaisons entre lui et l'homme, alors que ces deux êtres sont incommensurables, humaines, trop humaines comparaisons mais nous n'avons

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 15 pages.

Culture Générale

SEQUENCE 4 : DESCARTES
LE « SECOURS » DE LA MEMOIRE :
« JUVARI POSSE VEL IMPEDIRI ? »

pas d'autres moyens… comment faire autrement si on doit parler de lui ? Nous allons devoir parler de Dieu avec nos mots d'homme, le comparer à nous, incapables par notre faiblesse de rejoindre sa réalité absolue sans la trahir. Désolé pour Dieu…

Alors Dieu a-t-il besoin de sa mémoire pour être omniscient ? Parce que Dieu est dans l'éternité où il n'y a pas de succession temporelle passé/présent/futur, il se trouve immédiatement en présence de la totalité des sciences, des essences, des idées, bref en présence de la vérité totale. Dans leur intégralité et dans leur totalité Dieu saisit toutes les vérités et les embrasse en quelque sorte d'un seul « regard » en un seul instant, j'insiste, toutes « en même temps » sans ordre de succession, dans le seul et même instant. Pour Dieu, les vérités sont telles les pièces d'une mosaïque (première métaphore nulle !) toutes présentes, ordonnées et « embrassables » d'un seul regard. Pour essayer d'illustrer ce privilège divin, voyons par exemple que Dieu ne connaît pas les mathématiques comme nous autres hommes les connaissons : pour nous autres hommes, le professeur doit d'abord enseigner à ses élèves les axiomes et les théorèmes « de base », puis les enchaîner ensuite à de nouvelles connaissances, puis à de nouveaux théorèmes, puis à de nouvelles définitions, et ainsi de suite par complexification jusqu'à ce que la connaissance soit la plus avancée possible, quoique pour un homme jamais complète. Sa mémoire est donc essentielle, car il lui faut retenir ce qu'il vient de connaître et de comprendre. L'homme apprend donc les vérités une par une, il saisit une vérité à la fois, et apprend et retient les vérités les unes à la suite des autres, il ne les possède jamais toutes et n'est pas plus capable de les avoir toutes présentes à l'esprit dans un seul acte de pensée, alors que Dieu les tient toutes à la fois connues et présentes à son esprit. Dieu voit donc parfaitement la totalité des vérités et cela en un seul instant, là où l'homme doit non seulement saisir cet ordre de succession des vérités mais encore le garder présent à l'esprit quand il enchaîne les vérités entre elles, ce que Descartes appelle la déduction. Le rôle de la mémoire semble donc capital, car c'est elle qui va retenir les arguments précédents pour avancer dans l'ordre de démonstration. Pour Descartes, cet ordre où partant d'une intuition on en infère d'autres vérités, cet ordre déductif donc, est parfaitement réalisé dans deux sciences :

« il ne reste parmi les sciences faites que la géométrie et l'arithmétique (…) qui soient entièrement exemptes de fausseté ou d'incertitude » Règles pour la direction de l'esprit, II (abrégé en Règle II par la suite)

Dans ces deux sciences en effet, on saisit clairement les essences et on les enchaîne avec ordre, raison de leur haut degré de certitude entendons de vérité. Comme le montre cet exemple de l'apprentissage des mathématiques, la

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

SEQUENCE 4 : DESCARTES
LE « SECOURS » DE LA MEMOIRE :
« JUVARI POSSE VEL IMPEDIRI ? »

connaissance humaine est donc progressive, elle se constitue petit-à-petit par accumulation de connaissances bien comprises et surtout bien mémorisées, parce que si j'oublie les théorèmes et les axiomes précédents au cours de ma progression, je ne suis plus en mesure de déduire quoi que ce soit dans mon apprentissage par la suite ! A l'inverse la connaissance qu'a Dieu des mathématiques est immédiate, instantanée et complète : Dieu connaît toutes les vérités mathématiques tout de suite et sans progression dans son savoir et il les a toutes présentes en même temps à l'esprit, comme on dit, il les embrasse toutes d'un seul regard, donc pas besoin de s'en souvenir puisqu'elles sont toutes présentes. Lui connaît tout dans l'instant, nous petit-à-petit dans le temps, d'où le nécessaire recours à la mémoire. On parle ici des mathématiques mais pour Dieu c'est la totalité des sciences, des idées, des vérités, des essences qui se tiennent ainsi déployées en lui. En un seul instant, Dieu connaît toute la vérité dans son intégralité, il sait tout, et possède son savoir total en permanence déployé devant les « yeux » de son esprit. Dieu n'apprend donc pas, il sait déjà tout instantanément. Sa connaissance est dès lors atemporelle c'est-à-dire qu'elle ne se produit pas dans le temps, elle n'est pas dans l'ordre de succession et partant, Dieu n'a pas besoin de temps pour constituer sa science, un unique instant lui suffit. On peut dès lors en conclure que Dieu n'a pas besoin de mémoire pour connaître puisque toutes les vérités lui sont instantanément présentes à l'esprit. Voilà pour Dieu.

Voilà définie la connaissance parfaite et absolue : la saisie intuitive de toutes les essences et de tous les liens qu'elles entretiennent. Immédiatement, nous devons reconnaître que nous autres faibles hommes, ne possédons pas la connaissance comme Dieu mais devons l'acquérir : si pour lui elle est immédiate et donc atemporelle, elle est pour nous beaucoup plus laborieuse elle à vrai dire est médiate et successive, donc temporelle… En effet, notre progression utilise des moyens termes, c'est-à-dire que pour passer d'un savoir à un autre, nous devons combiner entre elles nos connaissances vraies acquises pour en produire de nouvelles, inédites, c'est la déduction que nous avons évoquée supra et que Descartes définit comme

« l'opération par laquelle on infère une chose d'une autre » règle II

Descartes parle de déductions qu'il compare à de longues chaînes de raison, où chaque vérité est un maillon de cette longue chaîne. Durant cette opération de combinaisons de nos idées il faut semble-t-il faire intervenir la mémoire pour se souvenir de ce qui a été connu auparavant, puisque dans cette chaîne de déductions, la conclusion n'est possible et n'est obtenue qu'en ayant en tête les prémisses sur lesquelles on « s'appuie » et dont la combinaison va permettre de

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Culture Générale

SEQUENCE 4 : DESCARTES
LE « SECOURS » DE LA MEMOIRE :
« JUVARI POSSE VEL IMPEDIRI ? »

déduire la nouvelle vérité qui en découle logiquement : connaissant en vérité la définition du triangle rectangle, vérité A, je peux enchaîner entendons coupler cette vérité avec le théorème de Pythagore, vérité B, pour progresser dans mon savoir et engendrer par ce fait de nouvelles vérités C, D, E, F… Il y a donc une sorte de fécondité des idées, qui bien enchaînées entre elles permettent d'en déduire d'inédites : quand l'homme enchaine correctement des vérités, il en découvre de nouvelles, c'est ainsi qu'il peut espérer progresser vers la vérité. C'est donc cet ordre de succession des idées qui lorsqu'il est mené avec adresse nous permet d'avancer dans la connaissance, lequel peut légitimement être comparée à une chaîne, un maillage déductif, garant de sa vérité :

« Tout ceci démontre comment il se fait que l'arithmétique et la géométrie sont de beaucoup plus certaines que les autres sciences, puisque leur objet à elles seules est si clair et si simple, qu'elles n'ont besoin de rien supposer que l'expérience puisse révoquer en doute, et que toutes deux procèdent par un enchaînement de conséquences que la raison déduit l'une de l'autre. Aussi sont-elles les plus faciles et les plus claires de toutes les sciences, et leur objet est tel que nous le désirons ; car, à part l'inattention, il est à peine supposable qu'un homme s'y égare. » Règle II

Essayons ensemble : si je vous dis que l'ensemble A est entièrement compris dans l'ensemble B, et que l'ensemble B est intégralement compris dans l'ensemble C, vous sentez bien que la combinaison ordonnée de ces deux vérités gardées présentes grâce à la mémoire induit une nouvelle vérité : cette succession adroite d'idées vraies conservées en mémoire nous « obligeant » par leur seule force à conclure que l'ensemble A est entièrement compris dans C. C'est là l'ordre de la connaissance humaine : combiner adroitement des idées vraies afin d'obtenir de nouvelles connaissances vraies, lesquelles se succédant les unes aux autres finissent par constituer notre savoir.

« celui qui cherche le chemin de la vérité ne doit pas s'occuper d'aucun objet sur lequel on ne puisse avoir une certitude aussi grande que celle des démonstrations arithmétiques et géométriques. » Règle II

Se posent alors deux questions :

-> déjà, si nous recherchons la vérité, c'est bien parce qu'elle ne se tient pas là comme déployée devant nous : et du coup, s'il faut enchainer des vérités, il faut bien partir d'une première vérité, oui mais laquelle ?! Ménon sort de corps ! En effet, si nous cherchons encore la vérité c'est parce que nous n'avons pas répondu à ces questions préalables : où est la vérité ? qu'est-ce que la vérité ? Quelle est la première vérité qui pourrait servir d'ancrage à notre chaîne ? L'obtient-on comme pour Platon en se ressouvenant ? Et puis, cette

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 15 pages.

SEQUENCE 4 : DESCARTES
LE « SECOURS » DE LA MEMOIRE :
« JUVARI POSSE VEL IMPEDIRI ? »

première vérité nous indiquera-t-elle comment enchainer les vérités entre elles ?

-> après avoir acquis quelques vérités premières, des idées « de base », des principes donc, nous pourrons les combiner entre elles, et ce biais, elles nous feront accéder à un savoir hélas jamais complet. Nous avons compris où ce raisonnement voulait nous mener : Dieu n'a pas besoin de mémoire pour connaître la vérité, l'homme si. N'est-ce pas d'ailleurs ce qu'écrit Descartes lui-même ?

« Enfin il faut se servir de toutes les ressources de l'intelligence, de l'imagination, des sens, de la mémoire, pour avoir une intuition distincte des propositions simples, pour comparer convenablement ce qu'on cherche avec ce qu'on connaît, et pour trouver les choses qui doivent être ainsi comparées entre elles ; en un mot on ne doit négliger aucun des moyens dont l'homme est pourvu.

DESCARTES, Règles pour la direction de l'esprit, Règle douzième.

Soit, et où est le deuxième problème alors ? Nous n'avons qu'à avoir présentes à l'esprit toutes nos connaissances à la fois, avoir présentes à l'esprit toutes les vérités connues, un peu comme Dieu, pour en déduire de nouvelles ! Le problème et nous comprenons la comparaison effectuée entre l'homme et Dieu se situe dans les capacités de la conscience humaine :

« La manière dont nous nous servons de nos yeux suffit pour nous apprendre l'usage de l'intuition. Celui qui veut embrasser beaucoup de choses d'un seul et même regard ne voit rien distinctement ; de même celui qui, par un seul acte de la pensée, veut atteindre plusieurs objets à la fois a l'esprit confus. Au contraire, les ouvriers qui s'occupent d'ouvrages délicats, et qui ont coutume de diriger attentivement leur regard sur chaque point en particulier, acquièrent, par l'usage, la facilité de voir les choses les plus petites et les plus fines. »

DESCARTES, Règles pour la direction de l'esprit, Règle neuvième

La « conscience » de Dieu à la différence de la nôtre n'est pas comme on l'a vu avec Saint Augustin limitée ni obstruée par un trop grand nombre de connaissances. Lui seul peut les avoir toutes présentes en même « temps » clairement devant les « yeux » de son esprit, alors que l'homme ne peut tenir déployées devant lui au même instant toutes ses connaissances, il ne peut en avoir qu'un nombre plutôt réduit sur le devant de sa conscience. Dieu a toutes les vérités présentes à son esprit, l'homme aucune au début puis seulement quelques unes lorsqu'il est philosophe. Pour nous en convaincre repensons à

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Culture Générale

SEQUENCE 4 : DESCARTES
LE « SECOURS » DE LA MEMOIRE :
« JUVARI POSSE VEL IMPEDIRI ? »

l'expérience du cogito : je pense donc je suis ; déduction ? Il y a bien un donc… Descartes refuse pourtant catégoriquement que ce soit une déduction : pour lui le cogito doit être compris comme l'intuition d'une seule vérité : dans le même moment où je pense je comprends simultanément que cela exige que j'existe, dans le fait de me saisir en train de penser je perçois la nécessité d'exister en même temps pour le faire. Sauf que tout cela, on ne peut le penser tout entier en une fois, et encore moins le dire, notre conscience est limitée, il nous est difficile de penser plusieurs vérités en même temps, et surtout de les relier en même temps qu'on les pense, de saisir leurs liens et cela parce que de par notre nature nous sommes dans l'ordre de succession.

A l'inverse, les idées sont toutes saisies par Dieu instantanément, Dieu saisit dans le même instant et la totalité des vérités et les liens qui unifient ces mêmes vérités entre elles. Expliquons nous : Dieu voit immédiatement toutes les vérités mathématiques et les les liens entre les vérités mathématiques par exemple, alors que l'homme ne voit que quelques vérités et quelques liens à la fois. L'unité totalisée du savoir chez l'un et la multiplicité éparse chez l'autre. A cause de notre nature limitée, nous devons donc faire se succéder les unes aux autres nos idées et c'est là que tout se complique pour Descartes. Car du coup, nous, nous avons besoin de la mémoire pour connaître puisque c'est la mémoire qui va conserver en elle l'enchainement, mais quand un grand nombre d'idées se succèdent, s'enchainent donc, la mémoire permet-elle de garder présente à l'esprit la vérité de ce grand nombre d'idées reliées entre elles afin de les embrasser d'un seul regard ? Reprenons notre exemple pour illustrer nos difficultés mentales à conserver clairement et distinctement présent à l'esprit un enchainement long de déductions : si l'ensemble A est dans l'ensemble B, mais qu'aucun B n'est dans l'ensemble C, que l'ensemble C contient l'ensemble D dans lequel aucun E n'est présent, que l'ensemble F possède des éléments en commun avec G et C, mais que G n'est pas contenu dans H qui est égal à l'ensemble I… j'arrête, on s'est bien compris j'imagine !

« Il arrive en effet que cette déduction se fasse par un si long enchaînement de conséquences qu'une fois parvenus jusqu'à ces vérités, nous avons peine à nous rappeler la totalité du chemin qui nous y a menés… » Règle VII

La difficulté détectée par Descartes nous fait encourir un double péril :

-> celui découlant de la quantité d'informations à mémoriser, la confusion : en enchainant autant d'idées entre elles par la mémoire, la confusion, source d'erreur, ne risque-t-elle pas alors de s'immiscer dans cette succession d'idées ? La mémoire est-elle une faculté capable de conserver clairement présente à la conscience la totalité du chemin déductif parcouru par elle ? Ne sature-t-elle pas comme le montre cet exemple ? Denis Guedj dans un

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 15 pages.

SEQUENCE 4 : DESCARTES
LE « SECOURS » DE LA MEMOIRE :
« JUVARI POSSE VEL IMPEDIRI ? »

livre amusant à lire, Le théorème du perroquet, rappelle que des dizaines de démonstrations attendent d'être lues pour être validées, petit problème, certaines font 4500 pages… comment se souvenir précisément arrivé page 2985 de ce qui a été prouvé page 1732 ?!

-> celui découlant de l'exhaustivité nécessaire à toute déduction, autrement dit le péril de l'oubli : ai-je bien mémorisé toutes les étapes sur le chemin sans en avoir oublié aucune ? Dans ce long processus ne risque-t-on pas de saturer la mémoire (« façon Borges ») et ainsi d'oublier une partie importante du raisonnement ?

« Quelquefois, en effet, en parcourant une suite de propositions de la plus grande évidence, si nous venons à en oublier une seule, fût-ce la moins importante, la chaîne est rompue, notre conclusion perd toute sa certitude. » Règle septième

C'est le péril de l'oubli qui se profile ici : comment se prémunir contre l'oubli lorsque l'on enchaine autant d'intuitions ? C'est ainsi les capacités et les performances de la mémoire qui sont interrogées par Descartes :

« J'ajoute que la marche de l'esprit ne doit pas être interrompue ; souvent, en effet, ceux qui cherchent à tirer de principes éloignés des conclusions trop rapides, ne peuvent pas suivre avec tant de soin la chaîne des déductions intermédiaires sans qu'il ne leur en échappe quelqu'une. Et cependant, dès qu'une conséquence, fût-elle la moins importante de toutes, a été oubliée, la chaîne est rompue, et la certitude de la conclusion ébranlée. » Règle VII

Combien de maillons pouvons-nous avoir clairement présents à l'esprit quand nous enchainons les vérités entre elles ?

La problématique posée par Descartes souligne une sorte de mise en abyme :

1/ la mémoire doit se souvenir des vérités pour les enchainer (contenu),

2/ et se souvenir en même temps qu'elle se souvient bien de toutes les vérités sans en avoir oublié une seule (exhaustivité),

3/ et encore se souvenir de tous les liens qui permettent d'enchainer ces vérités entre elles (liaisons),

4/ la mémoire doit se souvenir de la nouvelle vérité inférée des précédentes et du lien pour en découvrir une nouvelle et l'enchainer (totalité)…

Nous comprenons mieux le problème : nous ne sommes pas Dieu et pour nous l'accès à la vérité exige la mémoire ; mais par humour on pourrait dire qu'il nous faudrait une mémoire divine pour réussir un pareil prodige ! Alors, la mémoire est-elle capable de nous aider dans cette quête de vérités vu l'effort qui lui est demandé ? La mémoire possède-t-elle la puissance nécessaire pour

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 15 pages.

Culture Générale

SEQUENCE 4 : DESCARTES
LE « SECOURS » DE LA MEMOIRE :
« JUVARI POSSE VEL IMPEDIRI ? »

enchainer complètement et clairement entre elles nos vérités ? Peut-elle répondre aux attentes que Descartes place en elle ? Vu l'effort qui lui est demandé, est-elle comme se le demande Descartes une aide ou un empêchement dans la recherche de la vérité, *« juvari posse vel impediri »* ?

I L'ACQUISITION DE LA VERITE REND NECESSAIRE LE RECOURS A LA MEMOIRE

I.a le cogito, modèle de vérité

Descartes, amoureux de la certitude a longtemps cherché la vérité et il la trouve dans son expérience mémorable du cogito : alors que tout semblait incapable de résister au doute, nos connaissances sensibles, notre logique, nos certitudes mathématiques mêmes… Descartes constate qu'il y a une seule et unique affirmation qui résiste inévitablement au doute, c'est celle de l'affirmation de la réalité de la conscience elle-même qui ne peut se nier et qui s'impose alors comme première vérité et socle indestructible des autres vérités. Le cogito, c'est la première vérité qui pour Descartes possède deux caractéristiques essentielles qui non seulement expliquent pourquoi le cogito est vrai et certain, mais qui vont également permettre au cogito de servir de modèle aux autres vérités. Le cogito est une intuition, soit une saisie immédiate, claire et distincte d'une essence, la mienne en l'occurrence, je suis une « res cogitans », intuition que Descartes définit ainsi :

« Par intuition, j'entends (…) le concept que l'intelligence pure et attentive forme avec tant de facilité et de distinction qu'il ne reste absolument aucun doute sur ce que nous comprenons (…). Ainsi chacun peut voir par intuition intellectuelle qu'il existe, qu'il pense » DESCARTES, Règle III

Cette découverte de la première vérité permet de distinguer en elle les raisons de sa vérité : pourquoi le cogito est-il si vrai, si certain ? Le cogito est absolument vrai parce que c'est une intuition, intuition qui est elle-même vraie parce qu'elle possède deux caractéristiques essentielles à l'établissement de la vérité, savoir la clarté et la distinction. La clarté se définit comme

« ce qui est présent et manifeste à un esprit attentif »
(Principes de la philosophie, I, 45)

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

SEQUENCE 4 : DESCARTES
LE « SECOURS » DE LA MEMOIRE :
« JUVARI POSSE VEL IMPEDIRI ? »

et la distinction comme

« ce qui est tellement différent de toutes les autres (idées), qu'elle ne comprend en soi que ce qui paraît manifestement à celui qui la considère comme il faut » (ibid.)

Le cogito est vrai, le cogito est une intuition, le cogito est clair et distinct, parce que sa vérité est présente et manifeste à un esprit attentif donc. La perspicacité est par conséquent la vertu d'un esprit capable d'envisager distinctement chaque chose lorsqu'elle est présente. Observons encore que cette façon intuitive de connaître se rapproche en termes de perfection de la façon atemporelle qu'a Dieu de connaître : dans l'intuition nous saisissons de façon instantanée la vérité, comme Dieu lui-même le fait… sauf que l'homme ne peut embrasser en une seule fois toutes les vérités, dans son mode d'intuition des vérités, il n'en saisit clairement et distinctement qu'une seule à la fois ! Sommes-nous alors limités à ne connaître qu'une vérité à la fois ? Comment l'homme peut-il espérer avancer dans la connaissance s'il est intellectuellement limité à une intuition à la fois ? Pouvons-nous alors nous contenter d'une seule intuition pour connaître ? nous contenter de la seule voie de l'intuition pour connaître ?

I.b la nécessité de la déduction :

Nous comprenons pourquoi Descartes ne peut se contenter de la seule induction qui à nous autres hommes ne livre qu'une vérité à la fois :

« voici le recensement de tous les actes de notre entendement qui nous permettent de parvenir à la connaissance des choses, sans aucune crainte de nous tromper ; Il n'y en a que deux à admettre, savoir l'intuition et la déduction. (…) On pourrait peut-être se demander pourquoi à l'intuition nous ajoutons cette autre manière de connaitre par déduction, c'est-à-dire par l'opération, qui d'une chose dont nous avons la connaissance certaine, tire des conséquences qui s'en déduisent nécessairement. »

Tout s'explique : l'intuition d'une essence est gage de vérité mais notre problème à nous êtres humains, c'est qu'on ne peut pas toutes les posséder en même temps déployées sous nos yeux ces essences, aussi, pour accéder à de nouvelles vérités il nous faut donc les enchaîner entre elles, c'est le rôle propre de la déduction, soit

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Culture Générale

SEQUENCE 4 : DESCARTES
LE « SECOURS » DE LA MEMOIRE :
« JUVARI POSSE VEL IMPEDIRI ? »

« toute conclusion nécessaire tirée d'autres choses connues avec certitude » ibidem.

Certes, mais si l'évidence est gage de vérité,

« cette évidence et cette certitude de l'intuition doit se retrouver non seulement dans une énonciation quelconque, mais dans tout raisonnement. » Règle III

Notre problématique est claire : si l'intuition nous place dans l'instant devant une certitude, quand l'homme enchaîne entre elles ses certitudes, la certitude intuitive obtenue dans l'intuition par la présence distincte de l'essence doit être conservée dans la chaine déductive qui elle se déroule dans le temps : mais le peut-on ? Comment l'intuition de la première vérité de la chaine liée saisie grâce à sa présence peut-elle être conservée présente quand on passe au deuxième maillon et sic de aliis ? Sa « présence » n'est en effet plus « présente » mais en quelque sorte passée puisque j'en considère une autre ! Descartes alors d'insister sur les limites problématiques de notre connaissance :

« Mais si nous déduisons une proposition d'autres propositions nombreuses, disjointes et multiples, souvent la capacité de notre intelligence n'est pas telle, qu'elle puisse en embrasser l'ensemble d'une seule vue » Règle septième

La certitude de l'intuition est instantanée et jaillit comme on l'a vu de la présence de la chose, or dans la déduction nous passons dans l'ordre de la succession : il va y avoir de l'avant et de l'après, comment conserver dans cette chaîne déductive une certitude qui se saisit dans la présence puisque justement la raison va considérer une autre proposition ? Comment conserver cette certitude intuitive de l'instant présente à l'esprit puisque c'est dans cette présence que j'en saisis toute la vérité, alors même que je vais considérer une autre vérité et le lien qu'elle entretient avec cette première vérité ? Ne va-t-elle pas immanquablement basculer dans le passé cette « présence » intuitive ?

Pour l'illustrer, quand je possède une intuition sous les yeux, j'en perçois dans son instantanéité toute la certitude, mais quand je l'enchaine avec une autre, comment puis-je garder présente à l'esprit l'intuition précédente, alors que j'en sors pour observer une nouvelle idée et l'évidence du lien et l'évidence de la nouvelle intuition ? Comment mon esprit peut-il être attentif à 3 évidences simultanées puisque la vérité des trois apparait dans leur présence… sauf que je ne peux les avoir toutes es 3 présentes à l'esprit en même temps ?! Comment garder présente à l'esprit cette intuition alors que j'en considère une autre et que je considère également le lien qui les réunit ? Cela fait trop et

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 15 pages.

SEQUENCE 4 : DESCARTES
LE « SECOURS » DE LA MEMOIRE :
« JUVARI POSSE VEL IMPEDIRI ? »

surtout semble contredire tant la clarté que la distinction ! Si ce qui fait sa vérité c'est sa saisie intuitive, tant que je la considère présentement j'en saisis toute la certitude, mais quand je me tourne vers une autre vérité, comment continuer à être certain d'elle puisque je ne la considère plus présentement et que sa vérité jaillit de sa présence ? Pour l'expliquer grossissons temporellement le trait : si je considère à 8 heures l'intuition A et que j'en saisis toute la vérité, quand je serai suite à l'enchainement déductif de mes idées en train de considérer l'intuition Z disons à 11 heures du matin, n'ayant plus l'intégralité de mes intuitions directement sous les yeux et donc n'en percevant plus l'évidence actuelle, comment puis-je les utiliser pour conclure mon raisonnement puisque la longue chaîne des intuitions condition sine que non n'est plus déployée sous mes yeux ?N'est-ce pas dans ces circonstances précises d'ailleurs que nous commettons des erreurs ? C'est un peu ce qui explique vos erreurs en devoir de maths : au bout d'une heure de raisonnement, on ne se souvient parfois plus trop bien de ce qui a été conclu supra… au cours d'un long raisonnement déductif on mémorise mal un lien ou un chiffre et on continue notre déduction en partant d'une « faute de calcul » comme on dit. Si la vérité consiste dans l'évidence actuelle, comment peut-on raisonner en vérité puisque le raisonnement exige de façon contradictoire de ne plus avoir la totalité des intuitions présentes sous les yeux ? Comment la déduction peut-elle posséder un caractère vrai si elle est une succession d'intuitions qui exige par elle-même une sortie des intuitions qui la produisent ? Dieu quant à lui peut saisir toutes les vérités et leurs liens dans un même instant, nous nous sommes obligés d'introduire de la succession dans la saisie des vérités : comment cette succession est-elle compatible avec la certitude ? Peut-elle l'être ? Si oui, à quelles conditions ? L'homme est-il condamné par ses facultés insuffisantes à ne pouvoir glaner que quelques vérités sans être capable d'en enchainer un grand nombre ?

I.c faire reposer tout l'édifice des déductions sur la mémoire ***?***

Vous commencez à comprendre le rapport de ce qui est dit avec le thème de la mémoire : comment une évidence passée peut-elle contribuer à découvrir une nouvelle vérité si sa propre vérité jaillit de sa présence ? Quand je considère une nouvelle idée, celle dont elle découle n'est plus présente : comment avancer dans l'ordre de la connaissance si celle-ci exige de sortir de la présence et que c'est de sa présence que jaillit la vérité ? Dit trivialement, la vérité se donne dans l'instant, dans la présence, mais pour progresser dans la connaissance il faut enchainer des idées entre elles, activité mentale exigeant de plonger les idées précédentes dans le passé, soit hors de l'attention présente

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Culture Générale

SEQUENCE 4 : DESCARTES
LE « SECOURS » DE LA MEMOIRE :
« JUVARI POSSE VEL IMPEDIRI ? »

: problème, cette succession se faisant dans la temporalité, certaines idées ne sont plus actuelles quand je les enchaine, quid de leur vérité alors ?

« On pourrait peut-être se demander pourquoi à l'intuition nous ajoutons cette autre manière de connaitre par déduction, c'est-à-dire par l'opération, qui d'une chose dont nous avons la connaissance certaine, tire des conséquences qui s'en déduisent nécessairement. Mais nous avons dû admettre ce nouveau mode ; car il est un grand nombre de choses qui, sans être évidentes par elles-mêmes, portent cependant le caractère de la certitude, pourvu qu'elles soient déduites de principes vrais et incontestés par un mouvement continuel et non interrompu de la pensée, avec une intuition distincte de chaque chose ; tout de même que nous savons que le dernier anneau d'une longue chaîne tient au premier, encore que nous ne puissions embrasser d'un coup d'œil les anneaux intermédiaires, pourvu qu'après les avoir parcourus successivement nous nous rappelions que, depuis le premier jusqu'au dernier, tous se tiennent entre eux. Aussi distinguons-nous l'intuition de la déduction, en ce que dans l'une on conçoit une certaine marche ou succession, tandis qu'il n'en est pas ainsi dans l'autre, et en outre que la déduction n'a pas besoin d'une évidence présente comme l'intuition, mais qu'elle emprunte en quelque sorte toute sa certitude de la mémoire ; d'où il suit que l'on peut dire que les premières propositions, dérivées immédiatement des principes, peuvent être, suivant la manière de les considérer, connues tantôt par intuition, tantôt par déduction ; tandis que les principes eux-mêmes ne sont connus que par intuition, et les conséquences éloignées que par déduction. »

Attention et distinction sont exigées mais la continuité de la déduction en mêlant des idées entre elles ne produit-elle pas la confusion tant redoutée justement ? La mémoire peut-elle si facilement lever l'obstacle rencontré ? Comment peut-elle conserver la présence d'un objet alors qu'elle n'enregistre que des faits passés ? La mémoire peut-elle nous aider à connaître ?

« l'intelligence seule est capable de connaître, mais qu'elle peut être ou empêchée ou aidée par trois autres facultés, c'est à savoir, l'imagination, les sens, et la mémoire. Il faut donc voir successivement en quoi ces facultés peuvent nous nuire pour l'éviter, ou nous servir pour en profiter. » Règle VIII

De plus, la mémoire -avec l'imagination- n'est-elle pas chez Descartes le lieu où toutes les opinions, les croyances accumulées sont stockées ? D'ailleurs est-elle capable de stocker et de retenir ? En effet, lorsque Descartes affirme que l'homme est une substance pensante, il signifie par là que l'homme est toujours en train de penser :

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 15 pages.